



**Rolf A. Stein, Le Monde en petit. Jardins en miniature
et habitations dans la pensée religieuse
d'Extrême-Orient. (Compte-rendu)**

Gérard Toffin

► To cite this version:

Gérard Toffin. Rolf A. Stein, Le Monde en petit. Jardins en miniature et habitations dans la pensée religieuse d'Extrême-Orient. (Compte-rendu). *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 1988, 108, pp.185-186. hal-00589613

HAL Id: hal-00589613

<https://hal.science/hal-00589613>

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

révolution islamique, etc.) varient en raison inverse de la puissance ou du degré de concentration bureaucratique de l'État central. Raisonement séduisant mais qui ne résiste guère à l'épreuve des faits, ainsi que l'ont récemment montré plusieurs iranistes français — d'ailleurs en pure perte puisque leurs collègues américains (y compris Lois Beck) paraissent mettre un point d'honneur à ne pas lire le français !

Il n'en reste pas moins que ce dernier livre sur une grande tribu d'Iran représente, à plus d'un égard, une contribution majeure, solidement documentée et argumentée, à un débat important pour la connaissance de ce pays comme pour l'anthropologie en général.

Jean-Pierre Digard
ER 252 du CNRS, Ivry

1. Pour combler cette lacune, voir Yassamane AMIR MOEZ, *Quelques aspects d'une culture matérielle : techniques des pasteurs nomades Qasqayi*, Thèse de doctorat en ethnologie, Paris, EHESS, 1985, 2 vol.

*

Rolf A. STEIN, *Le Monde en petit. Jardins en miniature et habitations dans la pensée religieuse d'Extrême-Orient*. (Publié avec le concours du Centre national des Lettres.) Paris, Flammarion, 1987, 345 p., ill., ph., cartes (« Idées et Recherches »).

Les ethnologues qui s'intéressent aux monuments religieux et à l'habitation domestique des sociétés traditionnelles savent à quel point les codes architecturaux y sont étroitement articulés à des codes cosmogoniques ou naturels. Entre le macrocosme et les divers microcosmes — corps humain, maison, site habité — dans lesquels l'individu se trouve emboîté, les pensées extra-européennes ont tissé des correspondances d'une extrême complexité. La maison, par exemple, n'est pas un simple abri, un refuge physique : elle exprime aussi une manière de penser, elle sous-tend un symbolisme cosmogonique qui garantit une véritable intégrité physique à ses occupants.

Autour de ce thème, le livre de Rolf A. Stein dessine de savantes arabesques, entrelaçant l'étude des témoins architecturaux à celle des écrits religieux. Il multiplie les rapprochements entre pays asiatiques (Chine, Viêt-nam, Tibet, mais aussi Japon, Sibérie et Indonésie) et n'hésite pas à emprunter des chemins latéraux pour jeter un éclairage inattendu sur telle ou telle notion. La plupart des chapitres ont déjà été publiés séparément dans des revues orientalistes, mais ces textes ont été ici corrigés, augmentés, complétés, rajeunis en quelque sorte. L'ensemble constitue une véritable somme, impressionnante par son érudition et la masse de matériaux brassés.

Dans la première partie, Stein analyse les jardins en miniature d'Extrême-Orient, c'est-à-dire les végétations naines mises en bassin que nous connaissons bien maintenant en Occident, au moins sous leurs formes japonaises (les *bon-sai*). S'agit-il d'une simple décoration, d'un goût particulièrement marqué pour la nature ? Non, ces arbres rabougris, tordus, noueux cristallisent des notions religieuses fondamentales liées vraisemblablement au taoïsme et remontant aux premiers siècles de notre ère. Ils évoquent les exercices de gymnastique par lesquels l'adepte taoïste impose à son corps des déformations artificielles aux finalités mystiques. La recherche de la petitesse dans la végétation correspond d'ailleurs

elle aussi au souci d'obtenir une certaine efficience magique. En effet, plus la reproduction d'un objet naturel s'éloigne par ses dimensions de la réalité, plus cet objet se charge d'une puissance diffuse.

La deuxième partie, un peu étriquée par rapport au reste, traite des « aspects réels » de l'habitation en Chine, au Tibet, en Mongolie et même partiellement en Sibérie. Il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif des différents types d'habitations connus dans ces pays. L'auteur s'attache avant tout aux formes archétypales, quasi préhistoriques, de ces habitats, en particulier les structures troglodytes.

La dernière partie, « Architecture et pensée religieuse », analyse en détail la notion d'étagement du monde cosmique et cherche à mettre en parallèle la classification tripartite Ciel-Terre-Sous-sol, omniprésente en Asie extrême-orientale, et la structure des habitations. Entre ces différents étages, la montagne sacrée, pilier de l'univers, assure la liaison. Stein met clairement en évidence le double symbolisme de cet axe central : la montagne sacrée est à la fois le centre du site habité, localisé, autour duquel se groupe une petite communauté régionale, et le centre du cosmos, le Sumeru bouddhiste. Elle comporte également deux aspects dans la mesure où elle n'est pas seulement ce pilier inébranlable, soutien de la voûte céleste, que son apparence évoque, mais est imaginée aussi tournoyant sur elle-même.

A plusieurs reprises, Stein fait référence à Mircea Eliade, illustre devancier dont l'œuvre est incontournable en la matière. Eliade aurait négligé les faits architecturaux réels pour ne se préoccuper que des représentations. L'auteur du *Monde en petit*, au contraire, cherche l'origine de ces cosmologies dans le plan des habitations primitives. Selon lui, les représentations du monde sont calquées sur les traits architecturaux. Certes, reconnaît-il, « l'imagination est souveraine » (p. 173), mais les symboles les plus élaborés s'ancrent dans des faits matériels, la maison par exemple. Cette prise de position, que certains contesteront, est toutefois assortie de nuances. Sans l'explicitement nettement, R. A. Stein renvoie ou s'efforce de renvoyer dos à dos les théories dites empiristes qui considèrent le symbole comme un reflet plus ou moins déformé d'une expérience sensorielle, et celles plus intellectualistes qui insistent sur le caractère arbitraire du signe linguistique, trait consubstantiel du symbolique, antérieur à toute action de l'homme sur la matière. Il semble s'attacher à une voie moyenne, dialectique, qui prendrait en compte aussi bien la part d'imaginaire dans le réel que la part de réel dans l'imaginaire.

Malgré un cours parfois sinueux, l'exposé reste fermement attaché à son fil directeur. Seuls les fanatiques de l'esprit de système à tout prix trouveront à redire aux méandres de l'analyse. Ces textes, déjà classiques dans le cercle étroit des asiatisants, gagneront à être connus des ethnologues travaillant dans d'autres parties du monde, des philosophes et des historiens de l'art : tous y trouveront matière à réflexion.

Gérard Toffin
ER 299 du CNRS, Meudon

Islam et société en Asie du Sud. Études réunies par Marc GABORIEAU. Paris, Éd. de l'EHESS, 1986, 203 p. (« Puruṣārtha » 9).

Cet ouvrage collectif explore un domaine généralement négligé par les indianistes français : l'islam dans le sous-continent indien. Marc Gaborieau rappelle que la communauté musulmane d'Asie du Sud, avec ses 200 millions d'âmes, est la plus importante du monde, tandis que J. Aubin précise que dès le XVIII^e siècle l'Asie du Sud est devenue le pivot de la civilisation islamique.